

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 16

Artikel: Théâtre Bel-Air, Lausanne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE VOIX NOUVELLE

LA science est une chose admirable, et je rends un hommage sincère au bon maître qui m'a appris à me pencher sur le grand livre de la nature. Grâce à lui, je connais les bêtes et les gens, et j'apprécie hautement la satisfaction de les comprendre un peu.

Un de ces aimables savants vient de faire une découverte qui me bouleverse et m'enchanté tout à la fois : certains vers de terre sont doués d'une voix que l'on peut entendre, sans appareil spécial, à environ quatre mètres du point d'émission. Cela vibre comme un élastique tendu que l'on pince. La belle trouvaille que voilà ! Ainsi, le misérable ver, le pauvre être qui rampe dans la boue, va faire entendre sa voix ! Le ver de terre amoureux d'une étoile pourra pleurer des sérénades à sa belle éloignée ! Quand, au fond du grand bois sourd, chanteront vos cantiques d'amour, si Noëlle tressaille à quelque bruit subtil, vous lui direz : « Ce n'est rien, chère âme, c'est un ver qui soupire ! »

Un ver qui fera entendre sa voix dans le concert de la nature ! Voici de quoi inspirer le poète lyrique : une cantilène de lombrics altérés ! Et voyez-vous le succès inouï d'une telle pièce dans un drame sylvestre en vers, à la manière de Chantecler !...

Il y a longtemps que je crois à la malice des choses, mais je ne peux me faire à l'idée d'ouïr la voix d'un de nos frères inférieurs ! Je crains de m'entendre interpellé, un de ces soirs, par l'araignée qui villégiature dans les recoins de ma chambrette. Je tremble à la pensée de croiser mes regards avec la prunelle chargée de reproches d'un colimaçon, au moment où sa voix dolente me reprochera d'avoir ruiné sa demeure ! Que la vie va devenir compliquée, si l'on y met bon ordre !

Messieurs les Savants ! Je vous somme de ne rien tenter, dès ce jour, pour éduquer le hanneton massif ! Je vous prie, aussi, de ne pas doter d'une voix la chenille qui rampe vers mon saladier doré ! De grâce ! Laissez à l'homme et à la femme l'apanage d'une conversation dont nous sommes fiers. Si vous autorisez nos frères inférieurs à présenter de vive voix leurs doléances particulières, qu'adviendra-t-il de la royauté de l'homme ?

Comme cette histoire merveilleuse nous vient d'Amérique, on peut espérer encore. Qui sait si la « sécheresse » de ce pays n'a pas poussé l'entomologiste assoiffé à absorber le contenu d'un de ses bocaux anatomiques ? Cela expliquerait bien des choses !... *St-Urbain.*

Mot d'enfant. — Bébé ayant mal aux dents, sa mère essaye de le consoler :

— Voyons, mon chéri, ne pleure pas, ton mal aux dents passera.

— Comment veux-tu qu'il passe, répond l'enfant, est-ce que je peux enlever mes dents, comme toi ?

LE FEUILLETON



LE CAPITAINE RENAUD

Puis, lui serrant la main, il piqua des deux et disparut. Aux portes de la ville, nouveaux postes de milices étrangères à Davel ; on fermait les ponts-levis. Renaud sans inquiéter des cris parvint à les franchir et se trouva en rase campagne.

Il prit la route de Berne et courut à franc étrier sans donner de relâche à son cheval. Aux premières informations qu'il prit s'il était passé un cavalier devant lui, on répondit négativement. Deux fois, trois fois, quatre fois il recut la même réponse. Il put se convaincre enfin que le messager qu'il poursuivait avait pris une route détournée. Impossible de songer à le rejoindre. Laisant donc souffler et manger son cheval dans une auberge, Renaud se résolut de revenir à Lausanne où il pourrait être utile. Forcé lui fut cependant de patienter et d'attendre au lendemain, les portes devant être fermées.

Avant quatre heures du matin, Renaud se retrouva en vue de Lausanne. Il reconnut bien vite que les affaires allaient mal pour celui qu'il aurait voulu sau-

ver. Une troupe de près d'un millier d'hommes était rassemblée aux portes, appelés évidemment des environs. Renaud vit ces soldats charger leurs armes à balle, mettre la bayonnette au bout du fusil et pénétrer en ville. Il y entra à leur suite.

Marc n'avait pu arriver jusqu'au major ni lui envoyer un message. Jusqu'à minuit, il y avait eu conférence entre Davel et M. De Crousaz, qui avait fait défendre qu'on les dérangeât.

Tout était donc perdu, à moins d'un coup d'énergie auquel Renaud ne croyait pas le major Davel disposé. Il chercha néanmoins à le joindre pour tenter un dernier effort. Pour cela il se rendit chez M. De Crousaz qui avait logé Davel. Ce dernier venait d'en sortir accompagné des conseillers Polier et Gaudard. Il voulut les rejoindre sur la place de la Palud, où ils s'étaient rendus. Impossible d'y parvenir par la rue montant du bas de la ville, même obstacle par la ruelle du Château : tous les passages étaient gardés par les troupes entrées dans la nuit. Renaud comprit que tout était fini et que Davel s'était jeté dans un traquenard. Il fut sur le point de s'en aller et de retourner s'enterrer à Cully. Un désespoir profond s'empara de ce digne cœur à l'idée de n'avoir rien pu faire pour aider et sauver un homme qu'il avait appris à aimer et qu'il honorait d'autant plus en raison des généreuses illusions qui l'avaient mené à sa perte. Un vif désir saisit Renaud de tout voir jusqu'au bout. Un passage vouté, faisant le service pour l'hôtel de ville, pouvait peut-être lui donner un accès en payant d'audace.

Il réussit et arriva sur la place de la Palud. Davel se disposait à monter à cheval. Le capitaine de ville Descombes s'approcha de lui en faisant avancer une compagnie, et tendant la main pour recevoir son épée...

— Rendez-vous, lui dit-il, vous êtes prisonnier.

— Vous n'êtes pas au fait, Monsieur, lui répondit Davel, croyant que c'était une méprise. Mais, le soupçon commençait à venir dans son esprit :

— Qu'est-ce, Messieurs, votre conseil a-t-il changé de sentiment depuis hier, fit-il en se tournant vers les deux magistrats qui l'accompagnaient.

Ceux-ci un peu confus du rôle honteux qu'ils jouaient, voulurent s'excuser et le tromper encore, assurant que rien n'était changé et rejetant ce qui arrivait sur le lieutenant-baillival.

— En ce cas, reprit Davel, veuillez faire approcher le capitaine Clavel que j'aperçois là (c'était un des deux qui l'avaient accompagné depuis Cully) ; qu'il aille s'enquérir et tirer cela au clair.

— Pas n'est besoin, interrompit l'officier chargé de l'arrêter. J'ai mes ordres et vous ne devez communiquer avec personne.

— Je vois bien, dit alors froidement Davel, que je serai la victime de cette affaire ; mais n'importe ! il en reviendra quelque avantage à ma patrie.

Il remit alors son épée et Renaud le vit disparaître entouré de soldats dans la direction du château. C'était le jeudi 1er avril vers les sept heures du matin.

Il n'y avait plus rien à faire ; Marc et son compagnon se résolurent à partir. Pourtant ils voulurent encore voir ce qui adviendrait des troupes amenées par Davel ; peut-être lui resteraient-elles fidèles... peut-être... enfin c'était un dernier espoir auquel s'attachait le cœur tenace de Renaud.

Ils montèrent donc à la terrasse de la Cathédrale, où les hommes de Davel s'étaient rassemblés, attendant l'explication de tout ce mouvement. Les opinions les plus diverses éclataient dans leurs rangs. Si les uns, par mortification ou par crainte, accusaient leur major de les avoir jetés dans cet embarras, d'autres le plaignaient, lui restant fidèles jusqu'au bout.

Survinrent les deux officiers, hommes de main, à ce qu'on peut croire, mais de cœur insouciant et de nul caractère, paraît-il. Davel s'était pourtant ouvert à eux la veille ; quand ils virent leur major arrêté, ils firent comme tout le monde et l'abandonnèrent.

— Soldats, dirent-ils à leurs compagnies, le major Davel nous avait fait venir ici pour être passés en revue, comme vous le savez, mais nous venons d'apprendre qu'il se voulait servir de nous contre notre Souverain. C'est pourquoi nous vous donnons congé. Retirez-vous sans garder les rangs, sans battre la caisse, sans vous arrêter, sans faire aucun bruit ni commettre aucun désordre. Cela dit et les compagnies ainsi licenciées, chacun tira de son côté et les deux officiers se dirigèrent vers le château.

Davel y était entré en parfaite tranquillité et sans nulle émotion ; on le chargea de reproches et de grosses épithètes. Il se contenta de répondre qu'il avait eu des raisons pour faire ce qu'il avait fait. On lui fit quitter ses habits, qui étaient fort propres, pour lui en mettre d'autres qu'on alla acheter à une friperie ; il les quitta sans regret disant qu'il voyait bien que cet équipage ne convenait pas à un prisonnier. En cet état, il fut mis dans une chambre bien grillée, les fers aux quatre membres, gardé à vue par quatre hommes l'épée à la main et par quatre autres

à la porte de la chambre. En outre, on lia un de ses pieds avec une chaîne qui, étant attachée à la muraille, ne lui laissait la liberté que d'aller jusqu'à son lit.

Le reste est connu ou facile à prévoir. Le procès criminel suivit rapidement son cours. Immédiatement après son arrestation, le jeudi, 1er avril, à 8 heures du matin, Davel avait déjà été interrogé par le lieutenant et les assesseurs baillivaux, en l'absence de sa « magnifique seigneurie Baillivale ». On le menaça de lui faire serrer les doigts avec des fers qu'on lui montra pour l'engager à déclarer ses complices. Il assura fortement n'en avoir aucun et disculpa entièrement ses officiers et soldats.

(A suivre).

G. Roux.

THEATRE BEL-AIR, LAUSANNE.

Favey, Grognoz et l'Assesseur à l'Exposition de Paris. — Cette pièce fameuse demeure le modèle du genre. Elle va amuser la nouvelle génération comme la précédente ! Car, on y rit sans désespérer pendant trois heures et demie d'horloge. Il est vrai qu'elle est montée avec un soin méticuleux. Les nouveaux décors de la Tour Eiffel, du Jardin d'acclimatation et des Invalides sont des reconstitutions criantes de vérité. Et les costumes sont délicieux. Les cinq ballets sont de petites merveilles et on ne sait auquel donner la palme ! L'orchestre du « Théâtre Vaudois », lui aussi, est bien dans la note. Quant à l'interprétation, elle est parfaite dans son ensemble et supérieure dans les trois rôles principaux de Grognoz, de Favey et de l'Assesseur. Il n'est pas possible de rire davantage ! Aussi le Théâtre Bel-Air ne va-t-il pas désemplir de toute la semaine. Représentations tous les soirs à 20 h. 15 très précises, avec une dernière matinée dimanche à 14 h. 30. On peut retenir ses billets à l'avance au Magasin Hipp, Grand-Pont 10 (Téléphone No 22.90).

Théâtre Lumen. — La direction du Théâtre Lumen présente cette semaine à son nouveau programme Raymond Griffith, nouvelle révélation comique qui a conquis actuellement le titre de « star » et interprété toute une série de comédies dont **Raymond ne veut plus de femmes !** qui passe cette semaine au dit établissement, est à coup sûr l'une des plus cocasses. On voit, dans ce film désopilant, le malheureux Raymond, fiancé évincé, faire serment de ne plus fréquenter de jeunes filles et de rester un célibataire endurci. L'avenir réservera à cet imprudent d'inénarrables aventures. Comme second film **Ouvert toute la nuit**, grand drame moderne en 4 parties, qui contient en outre une course de vélos sur piste des plus mouvementées. Enfin, à chaque représentation les actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal Suisse. Tous les jours, matinée à 3 heures et soirée à 8 h. 30, dimanche 18 courant, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — A la demande générale, la direction du Royal Biograph reprend cette semaine l'immense succès de fou-rire **Le Remplaçant !** (The Freshman) avec Harold Lloyd. De tous les disciples qu'a inspirés l'évolution surprenante du maître-comique Charlie Chaplin, Harold Lloyd est bien le plus populaire, le meilleur et le plus intelligent. Dans « Le Remplaçant » qui passe cette semaine au Royal Biograph, Harold Lloyd a encore affiné son jeu, en a exclu tout grotesque, et sans renoncer aux trouvailles qu'il affectionne particulièrement et consistant surtout aux désopilants « trucs » d'optique. Mentionnons encore au programme une excellente comédie dramatique danoise **Jeunes cœurs contre vieux préjugés**, 4 parties des plus poignantes, d'une interprétation remarquable. Egalement au programme, les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal Suisse. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche 18, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE